

Dimanche 2 mars 2025 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

Jonathan Fournel

PIANO 5 ÉTOILES

« Il y a du feu sous les doigts de Jonathan Fournel, mais le feu d'un artisan qui façonne le verre, un maître verrier des arabesques mozartiennes. » (Musiq'3)

Premier Prix du Concours Reine Elisabeth en 21 ans, Jonathan Fournel est le diptère successeur de la grande école du piano français, comptant parmi ceux qui l'ont formé Brigitte Engerer, Claire Désert ou encore Michel Dalberto. Pour ses débuts à Liège, il imagine un programme éclectique qui met à l'honneur Brahms, à qui a consacré son premier enregistrement, mais aussi des maîtres du contrepoint et de la forme comme Bach, Chopin ou Szymanowski, grâce auxquels il peut faire valoir son amour de la couleur et son art de raconter des histoires dans les moindres détails.

Programme

BACH, Concerto italiano (ENV. 13 en fa majeur BWV 971 (1735))

1. *Allegro*
2. *Andante*
3. *Presto*

BRAHMS, Trois Intermezzi (ENV. 16 Op. 117 (1892))

1. *Intermezzo (Andante moderato)*
2. *Intermezzo (Andante non troppo e con molta espressione)*
3. *Intermezzo (Andante con moto)*

SZYMANOWSKI, Variations (ENV. 20 sur un thème folklorique polonais Op. 10 (1904))

1. *Introduction (Andante doloroso rubato)*
2. *Tema (Andantino semplice)*
3. *Var. 1 (Meno mosso)*
4. *Var. 2 (Agitato)*
5. *Var. 3 (Andante)*
6. *Var. 4 (Allegro molto agitato)*
7. *Var. 5 (Andantino)*
8. *Var. 6 (Andante dolcissimo)*
9. *Var. 7 (Piu mosso)*
10. *Var. 8 (Marcia funebre)*
11. *Var. 9 (Piu mosso, Allegro)*
12. *Var. 10 (Finale, Allegro vivo - Maestoso)*

PAUSE (ENV. 20)

CHOPIN, Sonate pour piano (ENV. 30 n° 3 en si mineur op. 58 (1844))

1. *Allegro maestoso*
2. *Scherzo (Molto vivace)*
3. *Largo*
4. *Finale (Presto non tanto)*

Jonathan Fournel, piano



J.-S. Bach Concerto italiano (1735)

NUANCES. Le *Concerto italiano* BWV 971 forme, avec l'*Ouverture dans le style français*, la seconde partie de la *Clavier-Übung* publiée en 1735 à Nuremberg, chez l'éditeur Christoph Weigel le Jeune : Johann Sebastian Bach (1685-1750) est alors directeur de la musique et cantor à Saint-Thomas de Leipzig. Le titre exact de ce concerto est *Leipziger nach italienischem Gusto* (« Concerto dans le goût italien »). Comme l'*Ouverture dans le style français*, il est conçu pour un clavier à deux claviers. Les trois mouvements du *Concerto italien* sont d'ailleurs garnis d'indications de nuances qui ne laissent aucun doute sur l'instrument choisi par Bach : **forte** (qui se joue sur le clavier principal) pour les parties de tutti et pour la conduite de la ligne mélodique des soli ; **piano** (qui se joue sur le clavier secondaire) pour la musique qui accompagne de cette ligne mélodique ou les épisodes en « écho ».

TRANSCRIPTIONS. Avec cette œuvre, Bach revient à la manière italienne qu'il cultivait avec enthousiasme lors de son séjour à la cour de Weimar (1708-1717). Nommé concertmeister en 1714, il avait en effet pu mettre à profit son nouveau titre de chef d'orchestre pour s'intéresser de plus près aux musiciens italiens contemporains, qui avaient l'influence profondément. S'il emprunta les thèmes de quelques-unes de ses fugues à Corelli, Albinoni et Legrenzi, c'est Vivaldi qui semble avoir plus que d'autres retenu son attention et suscité son admiration. Suivant un usage courant à l'époque, Bach reprit certains de ses concertos de violon (ainsi que des concertos de Marcelllo, de Telemann et du duc de Saxe-Weimar), et les transcrivit pour l'orgue ou pour le clavier.

RÉÉCRITURE. Dans ces adaptations, Bach ne se contente pas d'une simple transcription : il n'hésite pas à ornementer un thème dans le style qui convient à la sonorité du clavier, ou à combler une basse par des éléments polyphoniques nouveaux. Ces divers procédés d'écriture se retrouvent dans le *Concerto italien*, construit en trois mouvements (*Allegro*, *Andante*, *Presto*), comme les modèles italiens de Corelli et de Vivaldi.

ADÉLAÏDE DE PLACE

1. Les possibilités de nuances qu'offre le piano rendent évidemment ces changements de clavier superflus.



Brahms Trois Intermezzi op. 117 (1892)

TESTAMENT. Après avoir délaissé le piano pendant 13 ans pour composer ses 3^e et 4^e *Symphonies*, de nombreux lieder et des œuvres de musique de chambre, Johannes Brahms (1833-1897) rédige son testament pianistique durant les été 1892 et 1893. Parmi ces 20 dernières pièces (op. 116 à 119) que Brahms surnomma « *berceuses de ma souffrance* », mélange de douleur et de sérénité, figurent ces *Trois Intermezzi op. 117*, tous notés *Andante*. Le pianiste Artur Schnabel se souvenait de l'effroi de son professeur devant ces trois morceaux peu virtuoses, gouvernés tous les trois par un climat similaire, en un temps où le pianiste devait d'abord démontrer des capacités techniques infinies.

L'*Intermezzo (Andante moderato)* en mi bémol majeur porte en épigraphe les vers d'une ancienne ballade écossaise : *Schlafe sanft, mein Kind, schlafe sanft und schön / Mich dauert's sehr, dich weinen zu sehn* (« Dors doucement, mon enfant, dors doucement et bien / J'ai de la peine quand tu pleures »). Ainsi ce concerto au chant délicat est-il une berceuse. Il en a les mélismes simples et légers, les silences suspendus, Brahms dans la reprise, ce chant s'élabore et s'approfondit. Comme si soudain la berceuse n'était plus chantée à l'enfant, mais à soi-même. Manière très brahmsienne de déceler au cœur d'une mélodie simple ce qui en constitue le cœur, et aussi le point de douleur : la berceuse se transforme en une pénétrante ballade, en une mélodie sans paroles évoquant le temps passé.

L'*Intermezzo (Andante non troppo e con molta espressione)* en si bémol mineur, fait s'ouvrir des discours énigmatiques, un tournoiement étrange d'arpèges, de notes perlées. Le chant ne s'épanouit pas : il se répète, se fragmente, revient sur ses pas. De là, l'effet de fascination suscité par cette pièce : quelque chose s'élève à se dire, mais se refuse. Quel est donc le centre aveugle autour duquel tournent ces pages entêtantes ? L'enfance ? La mort ? L'amour perdu ? La coda laisse la réponse à un silence adouci.

L'*Intermezzo (Andante con moto)* en do dièse mineur, prend les atours de quelque sombre ballade aux motifs grondants, aux accents mystérieux. La phrase bientôt devient plus dense et l'harmonie s'enrichit d'inquiétudes neuves. Ce mélange de lyrisme lugubre et de dette douloureuse émerge une poésie profondément brahmsienne, toute de retenue et de mâle dépiéture. Le renoncement altier, l'austère adoration au monde résonnent comme nulle part chez Brahms.

SYLVAIN FORT



Szymanowski Variations sur un thème folklorique polonais (1904)

INSPIRATIONS MULTIPLES. Né en 1882 en Ukraine, Karol Szymanowski grandit au sein d'une famille de vieille aristocratie, cultivée, raffinée, pour qui la musique fait partie du quotidien : très tôt mis au piano le jeune Karol compose de bonne heure et publie en 1900 *Neuf Préludes*, son *Opus 1*, dans le sillage de... Chopin, bien sûr ! Mais d'autres musiciens vont l'influencer, Wagner et les romantiques allemands, dont Brahms, et plus curieusement Scriabine, pianiste flamboyant et surtout visionnaire en quête d'*Art Total*, contemporain de Schoenberg et Ravel, et qui avait lui aussi commencé par écrire à la manière de Chopin...

CYCLE VIRTUOSE. C'est dans ce contexte de découvertes, d'imprégnations croisées, que Szymanowski publie en 1904 ces *Variations sur un thème folklorique polonais op. 10*, accueillies avec succès à Varsovie. Elles regardent une première fois vers la musique traditionnelle. Inspiration que Karol ne recueille pas encore à la source du côté des Tatras (chaîne de montagne du sud de la Pologne), mais pioche dans une anthologie, pour un cycle sophistiqué, virtuose, dense et savant – avec parfois quelque distance : le fugato du *Finale* (var. 10) s'aborde *Mit Humor* et *poco buffo*. Tiré du recueil *O muzyce podhalańskiej* (1888) édité par Jan Kleczynski, le thème varié, présenté *Andantino semplice* après néot mesures d'introduction, est loin de la réalité de terrain, où le compositeur le retrouvera plus tard – c'est aussi lui que l'on entend dès le début du ballet *Harnasia op. 55* (1923-1931). La *Marcia funebre* (var. 8) du cycle, orchestrée par Roman Palester (1907-1989), accompagnera les funérailles nationales du maître, mort en 1937 à 54 ans, des suites d'une tuberculose.

PIERRE DUMONCHAU ET NICOLAS DERNY



Chopin Sonate n° 3 (1844)

TROIS SONATES. Chopin a écrit trois sonates pour piano, dont la composition s'échelonne sur 16 années : 1828, 1839 et 1844. La *Sonate n° 1 op. 4* est une œuvre de jeunesse, un peu scolaire aux yeux de certains. Les deux autres sont des monuments, mais deux monuments tout à fait originaux : l'une est un poème tragique (avec sa célèbre *Marcia funebre*). Écrite au cours de l'été 1844, peu de temps avant la rupture avec George Sand, et alors que la maladie qui devait emporter le compositeur progresse inexorablement, la *Sonate n° 3 op. 58* sera publiée l'année suivante à Leipzig, à Londres et à Paris. À l'opposé de la *Sonate n° 2 op. 35*, œuvre visionnaire et tournée vers la mort, la *Sonate n° 3* est une page resplendissante de vie et d'énergie. Elle comporte quatre mouvements.

ALLEGRO MAESTOSO (à 4/4) : le premier mouvement débute sur un vif arpegge descendant de si mineur, ponctué d'accords. Une transition conduit à un second thème presque beethovien en ré majeur, noté *Sostenuto* et *molto espressivo*. Plus orienté vers l'improvisation que vers l'organisation, le développement, assez long, semble décousu : après un court rappel du premier thème, il repart sur de nouvelles répétitions et sur un jeu d'imitations mélodiques, pour déboucher sur les redites de deux différentes incises du second thème. Comme dans la *Sonate n° 2*, Chopin omet la réexposition du thème initial et centre tout l'intérêt de cette partie sur la deuxième thème, transposé en si majeur. Ce mouvement, plein de vitalité, s'apaise dans la chaude poésie et le charme délicat de la conclusion.

SCHERZO (MOLTO VIVACE) (à 3/4) : trois parties dans ce preste épisode en mi bémol majeur, – qui débute sur un thème volubile couvrant à la main droite l'étendue du clavier avant de retomber sur de fortes octaves. La seconde partie, en si majeur, se caractérise par ses longues tenues d'accords ; puis le retour à la phrase première sert de dénouement.

LARGO (à 4/4) : sorte de vaste lied (ABA) tourmenté, ce mouvement en si majeur est introduit par de grandes octaves appuyées. Le thème central « cantabile » ressemble à une rêverie, mais une rêverie passionnée. Un nouvel épisode « sostenuto » tente d'imposer son motif noyé dans la trame mélodique de ses trioles. Le retour progressif au thème « cantabile » se fait par une succession de modulations aussi extraordinaires qu'inattendues, et Chopin conclut en une coda réveuse et sereine où le thème revient en un discret frisson.

FINALE (PRESTO NON TANTO) (à 6/8) : le finale, de forme rondeau (couplets / refrain), contraste d'emblée par sa fougue, son exaltation et sa virtuosité débordante. Chaque retour du thème, presque épique, s'effectue dans des refrains de plus en plus frémissants. Les divers épisodes thématiques sont proposés de multiples manières : mouvement perpétuel, gammes légères, superposition rythmique entre les deux mains, etc. Le rythme s'intensifie vers la conclusion, quand apparaissent des trioles de main droite sur des doubles croches de main gauche. Une cadence de virtuosité amène de grands accords finaux. On est bien loin, ici, du Chopin malade et souffreteux, mais plutôt en présence d'une joie qui est « le sentiment d'une force vitale menacée ». André Gide a pu écrire que ce qu'il aimait en Chopin, « c'est que la joie en lui domine ».

ADÉLAÏDE DE PLACE



Rencontre avec Jonathan Fournel

« Il a suffi que mon père m'offre des enregistrements de György Cziffra pour que tout à coup la magie opère. »

Vainqueur du Concours Reine Elisabeth, en 2021, le pianiste français Jonathan Fournel revient sur sa passion pour Brahms et explore la filiation qui unit Chopin et Szymanowski.

Comment êtes-vous venu au piano ?

À l'âge de 7 ans, je voulais jouer du trombone, mais mon père organiste, craignant le son imposant du trombone, m'a plutôt orienté vers le piano (rire). Au début, je n'étais pas très motivé et je ne travaillais pas assez, mais il a suffi que mon père m'offre des enregistrements de György Cziffra pour que tout à coup la magie opère et que j'aie envie de jouer le grand répertoire. Ensuite, j'ai progressé très vite ; j'adorais déchiffrer de nouveaux morceaux.

Au cours de votre formation, vous avez travaillé avec de nombreux professeurs. Pourriez-vous nous dire un mot de votre parcours ?

Étant né dans l'est de la France, en Moselle, j'ai d'abord étudié au Conservatoire de Strasbourg, mais lutôt les « petites pièces ». À 11 ans, j'ai été reçu en filière Jeune talents, à la Hochschule de Sarrebruck, ville frontalière allemande, où j'ai travaillé quatre ans avec Robert Leonardy. Ce dernier m'a encouragé à me lancer dans les œuvres virtuoses de Brahms et de Liszt, ce que j'avais envie de jouer. J'ai eu beaucoup de chance de travailler aussi avec son assistant Jean Micault, un ancien élève d'Alfred Cortot qui avait un haut niveau d'exigence. C'est eux qui m'ont permis de jouer la première fois avec orchestre, dans le *Concerto n° 3* de Beethoven. A 13 ans, j'ai rencontré Gisèle Magnan, avec qui j'ai finalement travaillé durant 15 ans. Avec elle, j'ai repris d'abord l'étude de Mozart et Beethoven pour repartir sur de bonnes bases. Puis j'ai tenté ma chance au Conservatoire Supérieur de Paris, où j'ai étudié avec Bruno Rigutto (qui engrait sa retraite en plus de Clarissa), Brigitte Engerer (décédée prématurément), Claire Désert et finalement Michel Dalberto (pendant trois ans). Enfin, au sein de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, j'ai étudié avec Louis Lortie et donné beaucoup de concerts de musique de chambre avec les maîtres en résidence, ce qui reste le meilleur des apprentissages.

Votre victoire au Concours Reine Elisabeth, en 2021, a-t-elle été déterminante ?

Cela a tout changé (rire). Je sortais d'une période de grand calme due au Covid, puis je me suis retrouvé avec un agenda de deux ans de concerts ! Un plombier qui était venu chez moi m'a tout de suite reconnu, ce qui était inattendu... J'ai reçu aussitôt des propositions d'agents et de labels, de salles de concerts, d'orchestres... Le changement était à la fois génial et radical. Le Concours a été fort médiatique mais s'est passé à huis clos, sans public. J'ai été marqué par la finale et la proclamation devant une salle vide. En fait, c'est surtout maintenant que le contact avec le public belge se noue. Du coup, j'ai l'impression de vivre le Concours avec trois ans de retard (rire).

Votre récital à Liège commence avec J.-S. Bach et se poursuit avec des compositeurs qui comptent beaucoup pour vous et que vous avez enregistrés récemment, Brahms, Szymanowski, Chopin...

En récital, j'aime aborder différents styles, souvent de manière chronologique. Bach étant avec lui, cette fois avec le solaire *Concerto italiano* qui montre son degré d'assimilation du style italien. Brahms est mon choucho depuis toujours. J'ai beaucoup d'affinités avec lui, en raison de la nature orchestrale de sa musique où se ressent le dialogue entre divers instruments. Après avoir beaucoup pratiqué ses œuvres de jeunesse, dernièrement, j'avais envie d'aborder ses virtuoses opus, comme les *Intermezzi op. 117*, des pages en demi-teintes où s'expriment à la fois la sagesse et la sérénité du compositeur, qui cherche l'épure et va à l'essentiel.

La deuxième partie du récital est consacrée à Chopin et Szymanowski entre lesquels existe une filiation évidente. Chopin a fort influencé les compositeurs polonais, ukrainiens et russes. Je commencerais avec les *Variations sur un thème folklorique polonais* dans lesquelles Szymanowski fait preuve d'une virtuosité juvénile et d'une écriture très contrastée (on dirait du Chopin, shooté à Wagner et Mahler !). Et je conclurai avec la *Troisième Sonate* de Chopin, pleine de vie et d'énergie, qui constitue un vrai tremplin pour ses successeurs Szymanowski et Scriabine.

Quelles œuvres vous attirent sans que vous n'osiez pourtant les aborder ?

Je dirais les trois dernières (et monumentales) *Sonates* de Schubert, que je voudrais jouer après avoir travaillé les œuvres de jeunesse. Je pense aussi aux *Variations Goldberg* de Bach, qui restent intimidantes, et à des cycles de Schumann comme le *Carnaval* et les *Kreisleriana*, qui comportent beaucoup de pièces courtes, cycles auxquels j'ai encore du mal à donner du sens.

Êtes-vous tenté de jouer des répertoires non classiques ?

Pour le moment c'est surtout le répertoire romantique qui m'occupe, mais je pourrais à l'occasion reprendre des œuvres de nombreux autres compositeurs. J'aimerais aussi beaucoup rejouer le *Concerto n° 1* de Ginastera, qui est très différent de ce que l'on joue couramment.

Êtes-vous tenté par la direction d'orchestre ?

Alors oui, c'est quelque chose que j'aimerais beaucoup aborder un jour, mais après avoir travaillé les grands concertos que je n'ai pas encore à mon répertoire. D'ailleurs, si je n'avais pas obtenu de prix au Concours Reine Elisabeth, je me serais présenté aux Concours Chopin et Van Cliburn. Et si je n'avais rien obtenu, je serais parti en Finlande pour étudier la direction d'orchestre.

Quels sont vos projets ?

J'ai plusieurs concerts avec le violoncelliste Victor Julien-Laferrère, autre vainqueur du Concours Reine Elisabeth, des concerts en Corée et au Japon, notamment avec les deux *Concertos* de Brahms et le *Concerto* de Grieg, que je jouerai pour la première fois. Je prépare également un autre récital avec une sonate de Beethoven (l'*opus 109* ou l'*opus 110*), quelques *Fairy Tales* de Medtner et la *Sonate* de Liszt.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC MAIRILOT

Jonathan Fournel, piano

« Fournel est un tigre. Il en a la puissance, la majesté, la souplesse, la vélocité, la férocité et l'élégance. » (Backtrack, août 2021)

FORMATION. Né en 1993, Jonathan Fournel commence le piano à deux ans dans sa ville natale de Sarreguemines, dans l'est de la France, avant de rejoindre le Conservatoire de Strasbourg. À 12 ans, il est admis à la Musikhochschule de Sarrebrück en Allemagne où il travaille avec Robert Leonardy et Jean Micault. Il est ensuite admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à 16 ans rejoignant les classes de Brigitte Engerer, Bruno Rigutto, Claire Désert et Michel Dalberto et obtient son diplôme avec mention cinq ans plus tard. En septembre 2016, il rejoint Louis Lortie et Avo Kouyoumdjian à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Waterloo pour une nouvelle période de cinq ans.

CONCOURS. Après avoir remporté les Concours de Turin et Glasgow et de Vercelli (entre Milan et Turin) à l'âge de 20 ans, c'est sa victoire au Concours Reine Elisabeth, à 28 ans, qui marque sa carrière internationale : « *Un jour, j'ai entendu un enregistrement dans le 18^e Concerto de Mozart interprété avec une pureté et un lyrisme majestueux ainsi que dans les Variations de Wagner sur un thème de Haendel et les Fugues menées avec intensité et un sens incontestable de la narration* », écrit Marie-Aude Roux dans *Le Monde*.

CARRIÈRE. Jonathan joue sous la direction de chefs tels que Stéphane Denève, Jonathan Heyward, Thomas Dauvergand, Sascha Giezeler, Pascal Rophé, Fivind Gulbrugg, Herford, Glasgow, Paris, Lille, Sarrebrück, Montpellier, Katowice, Zagreb, Bratislava, Tokyo, Macao... Il est l'invité de plus de quatre salles et festivals européens, et jusque Tokyo, Séoul et São Paulo. La musique de chambre tient une place importante dans sa pratique musicale, se produisant avec Gaëtien Capucin, Augustin Dumay, Simone Lamagna, Vasilena Serafimova, Lorenzo Gatto, Victor Julien-Laferrère...

DISCOGRAPHIE. Jonathan Fournel bénéficie d'un contrat d'enregistrement avec Alpha Classics. Ses premiers enregistrements ont été réalisés en 2021, avec les *Concertos n° 18 et n° 21*, avec l'Orchestre National de France et Howard Griffiths, a été publié en février 2024, et a reçu un accueil très favorable de la part de la critique. Cet album fait partie de la collection New Generation Mozart Soloists, par l'intermédiaire de l'Orpheum Stiftung, qui comprend l'intégralité des concertos de Mozart avec plusieurs solistes. Son deuxième album solo *Chopin-Szymanowski* est sorti en août 2024, chez Alpha Classics. L'album est « Choc » de *Classica* en France et a déjà reçu des critiques élogieuses. www.jonathanfournel.com

Jusqu'au 30/06/2025
 PARTI CIEZ LA CAMPAGNE
 DE FINANCEMENT NOUVEAU
 célesta

Musiq'3 50 titres en livraison 2024-2025
 Nos titres sont disponibles sur les plateformes de streaming et en CD/DVD. Retrouvez les détails de nos programmes sur www.amaq3.be

PIRELLA GÖTTSCHE LOWE
 SAATCHI & SAATCHI
 B&W PARTNERS
 mezzio mediatic tv

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez nos concert dans nos stories! @orchestrephilroyalde liege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

Jonathan Fournel, piano

« Fournel est un tigre. Il en a la puissance, la majesté, la souplesse, la vélocité, la férocité et l'élégance. » (Backtrack, août 2021)

FORMATION. Né en 1993, Jonathan Fournel commence le piano à deux ans dans sa ville natale de Sarreguemines, dans l'est de la France, avant de rejoindre le Conservatoire de Strasbourg. À 12 ans, il est admis à la Musikhochschule de Sarrebrück en Allemagne où il travaille avec Robert Leonardy et Jean Micault. Il est ensuite admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à 16 ans rejoignant les classes de Brigitte Engerer, Bruno Rigutto, Claire Désert et Michel Dalberto et obtient son diplôme avec mention cinq ans plus tard. En septembre 2016, il rejoint Louis Lortie et Avo Kouyoumdjian à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Waterloo pour une nouvelle période de cinq ans.

CONCOURS. Après avoir remporté les Concours de Turin et Glasgow et de Vercelli (entre Milan et Turin) à l'âge de 20 ans, c'est sa victoire au Concours Reine Elisabeth, à 28 ans, qui marque sa carrière internationale : « *Un jour, j'ai entendu un enregistrement dans le 18^e Concerto de Mozart interprété avec une pureté et un lyrisme majestueux ainsi que dans les Variations de Wagner sur un thème de Haendel et les Fugues menées avec intensité et un sens incontestable de la narration* », écrit Marie-Aude Roux dans *Le Monde*.

CARRIÈRE. Jonathan joue sous la direction de chefs tels que Stéphane Denève, Jonathan Heyward, Thomas Dauvergand, Sascha Giezeler, Pascal Rophé, Fivind Gulbrugg, Herford, Glasgow, Paris, Lille, Sarrebrück, Montpellier, Katowice, Zagreb, Bratislava, Tokyo, Macao... Il est l'invité de plus de quatre salles et festivals européens, et jusque Tokyo, Séoul et São Paulo. La musique de chambre tient une place importante dans sa pratique musicale, se produisant avec Gaëtien Capucin, Augustin Dumay, Simone Lamagna, Vasilena Serafimova, Lorenzo Gatto, Victor Julien-Laferrère...

DISCOGRAPHIE. Jonathan Fournel bénéficie d'un contrat d'enregistrement avec Alpha Classics. Ses premiers enregistrements ont été réalisés en 2021, avec les *Concertos n° 18 et n° 21*, avec l'Orchestre National de France et Howard Griffiths, a été publié en février 2024, et a reçu un accueil très favorable de la part de la critique. Cet album fait partie de la collection New Generation Mozart Soloists, par l'intermédiaire de l'Orpheum Stiftung, qui comprend l'intégralité des concertos de Mozart avec plusieurs solistes. Son deuxième album solo *Chopin-Szymanowski* est sorti en août 2024, chez Alpha Classics. L'album est « Choc » de *Classica* en France et a déjà reçu des critiques élogieuses. www.jonathanfournel.com

Jusqu'au 30/06/2025
 PARTI CIEZ LA CAMPAGNE
 DE FINANCEMENT NOUVEAU
 célesta

Musiq'3 50 titres en livraison 2024-2025
 Nos titres sont disponibles sur les plateformes de streaming et en CD/DVD. Retrouvez les détails de nos programmes sur www.amaq3.be

PIRELLA GÖTTSCHE LOWE
 SAATCHI & SAATCHI
 B&W PARTNERS
 mezzio mediatic tv

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez nos concert dans nos stories! @orchestrephilroyalde liege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

Jonathan Fournel, piano

« Fournel est un tigre. Il en a la puissance, la majesté, la souplesse, la vélocité, la férocité et l'élégance. » (Backtrack, août 2021)

FORMATION. Né en 1993, Jonathan Fournel commence le piano à deux ans dans sa ville natale de Sarreguemines, dans l'est de la France, avant de rejoindre le Conservatoire de Strasbourg. À 12 ans, il est admis à la Musikhochschule de Sarrebrück en Allemagne où il travaille avec Robert Leonardy et Jean Micault. Il est ensuite admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à 16 ans rejoignant les classes de Brigitte Engerer, Bruno Rigutto, Claire Désert et Michel Dalberto et obtient son diplôme avec mention cinq ans plus tard. En septembre 2016, il rejoint Louis Lortie et Avo Kouyoumdjian à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Waterloo pour une nouvelle période de cinq ans.

CONCOURS. Après avoir remporté les Concours de Turin et Glasgow et de Vercelli (entre Milan et Turin) à l'âge de 20 ans, c'est sa victoire au Concours Reine Elisabeth, à 28 ans, qui marque sa carrière internationale : « *Un jour, j'ai entendu un enregistrement dans le 18^e Concerto de Mozart interprété avec une pureté et un lyrisme majestueux ainsi que dans les Variations de Wagner sur un thème de Haendel et les Fugues menées avec intensité et un sens incontestable de la narration* », écrit Marie-Aude Roux dans *Le Monde*.

CARRIÈRE. Jonathan joue sous la direction de chefs tels que Stéphane Denève, Jonathan Heyward, Thomas Dauvergand, Sascha Giezeler, Pascal Rophé, Fivind Gulbrugg, Herford, Glasgow, Paris, Lille, Sarrebrück, Montpellier, Katowice, Zagreb, Bratislava, Tokyo, Macao... Il est l'invité de plus de quatre salles et festivals européens, et jusque Tokyo, Séoul et São Paulo. La musique de chambre tient une place importante dans sa pratique musicale, se produisant avec Gaëtien Capucin, Augustin Dumay, Simone Lamagna, Vasilena Serafimova, Lorenzo Gatto, Victor Julien-Laferrère...

DISCOGRAPHIE. Jonathan Fournel bénéficie d'un contrat d'enregistrement avec Alpha Classics. Ses premiers enregistrements ont été réalisés en 2021, avec les *Concertos n° 18 et n° 21*, avec l'Orchestre National de France et Howard Griffiths, a été publié en février 2024, et a reçu un accueil très favorable de la part de la critique. Cet album fait partie de la collection New Generation Mozart Soloists, par l'intermédiaire de l'Orpheum Stiftung, qui comprend l'intégralité des concertos de Mozart avec plusieurs solistes. Son deuxième album solo *Chopin-Szymanowski* est sorti en août 2024, chez Alpha Classics. L'album est « Choc » de *Classica* en France et a déjà reçu des critiques élogieuses. www.jonathanfournel.com

Jusqu'au 30/06/2025
 PARTI CIEZ LA CAMPAGNE
 DE FINANCEMENT NOUVEAU
 célesta

Musiq'3 50 titres en livraison 2024-2025
 Nos titres sont disponibles sur les plateformes de streaming et en CD/DVD. Retrouvez les détails de nos programmes sur www.amaq3.be

PIRELLA GÖTTSCHE LOWE
 SAATCHI & SAATCHI
 B&W PARTNERS
 mezzio mediatic tv

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez nos concert dans nos stories! @orchestrephilroyalde liege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be